

Phébé – Économie : suivez la guilde !

Économie

Trois chercheurs montrent que les corporations d'artisans, en favorisant le partage de l'innovation, ont préparé la révolution industrielle européenne.

*Par Alessandro Riboni**



Publié le 28/10/2021 à 12h00



Pourquoi la révolution industrielle a-t-elle eu lieu en Europe plutôt qu'ailleurs dans le monde ? C'est l'une des questions classiques que se posent les historiens. Au XVIII^e siècle, l'Asie de l'Est et le Moyen-Orient présentaient des niveaux de développement comparables à ceux de l'Europe. Dans les deux siècles qui ont suivi, néanmoins, leurs économies ont été éclipsées par le développement rapide de l'Europe occidentale. Un récent article publié, « Clans, guilds and the markets : apprenticeship institutions and growth in pre-industrial economy », par deux économistes (David de la Croix

et Matthias Doepke) et un historien économique (Joel Mokyr) attribue le succès de l'Europe en partie à la qualité des institutions qui ont favorisé la diffusion intergénérationnelle des connaissances et, en particulier, la transmission du savoir-faire artisanal. Pendant des siècles, le savoir-faire artisanal (par exemple dans la construction des bateaux, les textiles, le travail des métaux et l'impression) a fait la fierté de la France et de beaucoup d'autres pays européens. Ce savoir-faire est particulier en ce sens qu'il ne se limite pas à des « connaissances explicites » qu'on peut facilement codifier et enseigner à l'école. Il repose davantage sur des « connaissances tacites » qui ne peuvent être communiquées facilement et qu'on acquiert en s'exerçant avec des personnes très qualifiées et expérimentées. Il se transmet souvent de génération en génération et s'acquiert uniquement en s'« exerçant à l'atelier ».

Diffusion des savoirs

Depuis l'époque médiévale, le savoir-faire artisanal se transmettait principalement d'une génération à l'autre par l'apprentissage, une relation associant un adulte compétent (le maître) à un jeune à qui il enseignait le métier. L'apprenti passait la plus grande partie de sa journée dans l'atelier du maître, où il apprenait du maître et d'autres apprentis plus expérimentés. Le maître devait lui enseigner les secrets du métier en échange de son travail et, souvent, d'une somme d'argent versée par ses parents. Le principal problème de l'apprentissage résidait dans le fait que la nature exacte des compétences transmises ne pouvait être définie dans le cadre d'un contrat. Il pouvait arriver que le maître exploite l'apprenti sans dispenser de formation adéquate. Une structure s'est donc révélée nécessaire pour que l'apprentissage fonctionne bien. Dans le monde ottoman, en Inde et en Chine, l'apprentissage se faisait surtout au sein de la famille (parents ou famille proche). Cela réduisait considérablement la possibilité d'un comportement opportuniste de la part du maître. Mais cette organisation présentait un inconvénient : les apprentis n'étaient exposés qu'à un ensemble très limité de compétences – celles des proches. En outre, le savoir-faire n'était pas transmis d'une famille à l'autre, freinant considérablement les progrès technologiques.

À LIRE AUSSI

Phébé – Comment la fin des guildes a permis la révolution industrielle

En Europe, bien plus qu'ailleurs, l'apprentissage, depuis l'époque médiévale, fut régi par les guildes. Ces institutions faisaient respecter les conditions des contrats, assuraient la médiation entre les maîtres et les apprentis et empêchaient les excès de com-

portements opportunistes. Grâce à ce système, les apprentis avaient accès aux meilleures techniques. Ainsi, les savoir-faire artisanaux, non limités par les contraintes des lignées familiales, ont pu s'étendre en Europe. La diffusion des savoirs s'est trouvée accélérée lorsque les apprentis ont commencé à voyager de ville en ville après leur formation initiale afin d'acquérir de nouvelles techniques. Certaines de ces guildes ont traversé les siècles. En France, aujourd'hui, les Compagnons du Tour de France comptent plus de 5 000 membres actifs et, en 2010, l'Unesco a inscrit le compagnonnage à la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité, reconnaissant son rôle essentiel dans la transmission des savoir-faire traditionnels.

Voie d'accès à l'emploi

La question de savoir si les guildes favorisent ou non le développement économique suscite encore des débats entre les historiens. Certains considèrent que les guildes ont nui à la croissance, car celles-ci utilisaient souvent des pratiques anticoncurrentielles. En particulier, les guildes ont fait augmenter les prix et limité le nombre d'apprentis que pouvait prendre un maître. Dans cet essai, les auteurs affirment qu'en dépit de ces inconvénients le modèle européen de l'apprentissage réglementé par les guildes était plus efficace que l'apprentissage au sein de la famille, qui dominait hors d'Europe. Ils estiment que les guildes, en favorisant la diffusion des connaissances et des savoir-faire artisanaux, sont l'un des facteurs qui expliquent que la révolution industrielle ait eu lieu en Europe deux siècles avant d'autres régions du monde.

À LIRE AUSSI

Phébé – Pourquoi les corporations ont eu la vie dure

Dans l'économie d'aujourd'hui, les « connaissances tacites » continuent de jouer un rôle important. Le lien maître-apprenti demeure courant pour former les médecins et les scientifiques. D'autre part, à notre époque, la demande en matière d'articles de luxe faits main est forte. Beaucoup considèrent aussi l'apprentissage comme une solution pour lutter contre le chômage des jeunes. En Allemagne, il constitue la principale voie d'accès à l'emploi pour les jeunes et est souvent cité comme l'un des moteurs du dynamisme économique allemand. Emmanuel Macron, en inaugurant en mars le Centre de formation des Compagnons du devoir à Tours, saluait d'ailleurs « le goût du devoir et du travail bien fait » des compagnons et promettait de nouvelles initiatives du gouvernement pour l'apprentissage.

SOURCES

David de la Croix, Matthias Doepke, Joel Mokyr, « Clans, guilds and the markets : apprenticeship institutions and growth in pre-industrial economy », *The Quarterly Journal of Economics*, 2018

AUTEURS

Matthias Doepke est professeur d'économie à la Northwestern University. Ses recherches portent sur la croissance économique et le développement.

David de la Croix est professeur d'économie à l'Université catholique de Louvain, où il travaille sur des questions d'économie et de démographie, dans une perspective historique.

Joel Mokyr est un historien de l'économie basé à la Northwestern University. Ses travaux concernent la période allant de 1750 à 1914 en Europe, où il tente d'identifier les racines intellectuelles et économiques du progrès technologique.

POUR ALLER PLUS LOIN

Joel Mokyr, *The Gifts of Athena : Historical Origins of The Knowledge Economy*, Princeton University Press, 2002

Ogilvie Sheilagh, « The economics of guilds », *Journal of Economic Perspectives*, 2014

Kenneth Pomeranz, *The Great Divergence : China, Europe, and the Making of the Modern World Economy*, Princeton University Press, 2000

*Alessandro Riboni
Professeur à Polytechnique

Newsletter phébé

Chaque week-end, recevez notre sélection d'articles tirés de notre veille d'idées internationale.

[PHÉBÉ HISTOIRE](#)[PHÉBÉ ECONOMIE](#)[PHÉBÉ](#)

Soyez le premier à réagir